

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

ESPACE MAURICE-FLEURET

HAE-SUN KANG,
DIRECTION PÉDAGOGIQUE

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

Hae-Sun Kang, direction
pédagogique

Clément Carpentier, chef de
département

Département des disciplines
instrumentales classiques et
contemporaines

Le Diplôme d'artiste interprète permet à de jeunes musiciens diplômés de développer leur activité de soliste de haut niveau et de réaliser un projet artistique original et personnel dans le domaine de l'interprétation, de la création, ou de la diffusion artistique. Le parcours « répertoire contemporain et création » offre une spécialisation pour les jeunes musiciens qui se destinent à faire vivre le répertoire d'aujourd'hui et à inventer celui de demain.

PROGRAMME

JIALIN LIU

Symétries imparfaites pour ensemble

Fernando Palomeque, direction

Noé Nillni, trompette

Iñaki Bermudez, saxophone alto

Luis Maria Gonzales Jimenez, saxophone baryton

Ambre Vuillermoz, Marion Chiron, accordéon

Marcel Cara, Alice Belugou, harpe

Morgan Laplace Mermoud, percussion

TAKUMA SAITO

Mémoires désaccordées,

pour saxophone, violon, harpe & accordéon

Ayane Kawamura, violon

Ryo Nakajima, saxophone

Rémi Briffault, accordéon

Marcel Cara, harpe

CARLO ELIA PRADERIO

Sorgenti

Ryo Nakajima, saxophone

Alice Belugou, harpe

Morgan Laplace Mermoud, percussion

BRENDAN CHAMPEAUX
L'éclat d'un chant de braise

Fernando Palomeque, direction
Simona Castria, saxophone
Julia Sinoimeri, accordéon
Moeka Ueno, piano préparé
Morgan Laplace Mermoud, percussion

PIERRE FOURRÉ
Dans l'épaisseur du vide

Simona Castria, saxophone
Julia Sinoimeri, accordéon
Alice Belugou, harpe
Morgan Laplace Mermoud, percussion

JIALIN LIU **SYMÉTRIES IMPARFAITES**

Jialin Liu, compositeur chinois né en 1995, commence son parcours musical à l'âge de 12 ans dans l'école de musique affiliée au Conservatoire de musique de Shanghai. Il poursuit ses études de composition en Europe à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Stuttgart auprès des compositeurs Marco Stroppa et Michael Reudenbach. Il poursuit sa formation dans le cadre du Cours de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM en 2018–19. Depuis 2019, grâce à une bourse de la Fondation de France, il débute un Master de composition au Conservatoire de Paris avec Frédéric Durieux. Il étudie également l'orchestration en cycle supérieur avec Guillaume Connesson.

Ses œuvres sont inspirées par différentes facettes de ses expériences personnelles : son activité de calligraphe traditionnel, sa passion pour l'Histoire, la Philosophie antique et la littérature chinoises mais aussi son activité de compositeur-développeur de programmes informatiques. Il travaille actuellement sur un cycle de composition fondé sur un ensemble d'architectures acoustiques réalisé par la technique de modélisation physique.

Cette partition a été composée pendant le confinement du printemps 2020. Inspirée par plusieurs scènes de catastrophe à travers le monde, cette pièce est découpée en deux mouvements introduits par les mêmes mesures.

Plusieurs événements qui se sont déroulés durant la pandémie ont été traités musicalement de manière métaphorique comme par exemple les respirations et bruits d'airs joués par les accordéons. On entend aussi au début du second mouvement une citation, étirée, du début de la Troisième Symphonie, *Eroica*, de Beethoven. Une autre source d'inspiration importante est une danse traditionnelle chinoise, qui a été enregistrée à Wuhan et à Hongkong début 2020, peu avant le nouvel an lunaire, lorsque le premier confinement a été annoncé. Ce style de musique est surtout joué dans les campagnes par des musiciens amateurs en accompagnement de la Danse du Dragon et du Lion, avec laquelle on célèbre la nouvelle année afin de chasser les démons. Pendant la représentation de cette danse, le joueur de *Tanggu*, sorte de grand tambour chinois, se tient toujours au centre de l'ensemble, agissant comme le chef de l'ensemble, d'autres percussionnistes jouent autour de lui et le suivent. Dans certaines sections des changements instantanés de tempos sont provoqués par le chef, les autres

essayant de le suivre instantanément avec les mêmes motifs musicaux, ce qui crée un effet hétérophonique. Pour d'autres parties, tous les percussionnistes jouent en groupe de manière polyphonique. À partir de ces éléments de base, j'ai pensé l'ensemble instrumental de manière stéréophonique : deux groupes instrumentaux similaires sont répartis de part et d'autre de la trompette et de la percussion. Cette symétrie, fait aussi référence à un des aspects importants de la culture chinoise. La trompette et la percussion envoient comme des signaux auxquels les autres instruments réagissent. La trompette, influe par les différentes directionnalités de son pavillon sur l'ensemble, tandis que le jeu sur le bord du *Tanggu* symbolise les trajectoires des figures entre les autres instruments.

TAKUMA SAITO **MÉMOIRES DÉSACCORDÉES**

Né au Japon en 1992, Takuma Saito entre en 2011 à l'Université Sophia (Japon) où il étudie le français et les différents courants de la philosophie française. En parallèle, il étudie en cours privés l'écriture avec Eri Kozaki ainsi que la composition avec Ryo Daïnobu.

Après avoir terminé ses études universitaires, il entre au Conservatoire à rayonnement régional de Paris où il apprend la composition instrumentale avec Edith Canat de Chizy et la composition acousmatique avec Régis Renouard-Larivière. En 2017, il obtient, à l'unanimité, son Unité de Valeur en composition instrumentale. Il poursuit ses études au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt dans les classes de Jean-Luc Hervé (composition instrumentale) et de Yan Maresz (composition électroacoustique) et obtient son diplôme en 2019. La même année, il est admis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où il poursuit ses études dans la classe de composition instrumentale de Frédéric Durieux et celle des nouvelles technologies de Yan Maresz, Luis Naón et Grégoire Lorieux. Il est boursier de la Fondation Kakehashi en 2020 et, en 2021, bénéficie de l'aide d'urgence de la Fondation Meyer.

Certaines de ses œuvres sont à écouter à partir du lien suivant : <https://soundcloud.com/takuma-saito-18488480>

« L'imagination est la mémoire. »
James Joyce.

Pour cette partition, je ne suis pas parti de constructions abstraites ou conceptuelles. Je n'ai pas cherché non plus à formaliser tous les éléments mis en jeu. La composition de cette pièce s'est établie au fur et à mesure des pages qui s'écrivaient, un peu comme l'écriture automatique pratiquée par les Surréalistes, chaque mesure appelait la suivante. Pour autant, je me suis appuyé sur quelques principes simples comme, par exemple, la superposition de lignes jouées par chacun des instrumentistes, à des vitesses différentes avec un grand nombre de variations. Soit tout l'espace est occupé par les quatre instruments, soit ceux-ci se concentrent dans une zone donnée. Une autre idée a été de contrôler la densité entre tous les instruments en recherchant un dégradé alternant des moments de tutti à d'autres durant lesquels jouent un ou deux instrumentistes. C'est finalement la dimension polyphonique qui s'est imposée comme l'idée centrale de ma pièce, une polyphonie passée au crible de différents tempi et de densités variées.

CARLO ELIA PRADERIO **SORGENTI**

Né à Varese (Italie) en 1993, Carlo Elia Praderio est un compositeur qui s'intéresse aux phénomènes perceptuels du temps et du timbre, ainsi qu'à la création de nouveaux instruments de percussion et de baguettes. Les phénomènes de masquage spectral et temporel, la recherche sur les sons complexes et l'extension de la palette sonore dans la musique instrumentale ont un rôle important dans son approche compositionnelle.

Sa musique a été jouée par des ensemble tels que Ensemble intercontemporain, IEMA Ensemble, Schallfeld Ensemble, Divertimento Ensemble, mdi ensemble, ensemble Suono Giallo, Darmstadt Chamber Music Group, ensemble of the Lucern Academy for Contemporary Music and Orchestra Sinfonica del Conservatorio « G. Verdi » di Milano.

Après avoir étudié la composition avec Luca Macchi, Carlo Elia s'installe à Milan où il a obtenu en 2018 la Licence de Composition summa cum laude au Conservatoire « G. Verdi » dans la classe de Gabriele Manca, pour laquelle il décroche le Prix Menzione Speciale « Arnaldo Rancati » 2017-18. Il réside présentement à Paris où il étudie en Master au Conservatoire National Supérieur avec Stefano Gervasoni, Luis Naón, Yan Maresz, et Grégoire Lorieux.

Trois sources sonores, les plus disparates possible, réduisent leurs distances de timbre à la recherche d'un son commun.

Les timbales, à l'aide de baguettes spéciales, émettent des sons simples et multiples, continus et à contenu harmonique. Placés au centre de l'ensemble, ils créent un pont avec les émissions complexes du saxophone baryton. Leur addition crée un son global qui ne peut être séparé que par l'articulation. À l'autre bout des timbales se trouve la harpe. Ici aussi, les baguettes spéciales créent une succession rapide d'impulsions par rebond, ce qui crée une variante du son continu, qui est à la base de la pièce.

La musique, développée dans l'articulation et dans le contraste, trouve une continuité sonore entre les sources, le *sorgenti*, qui, divergentes et distantes, s'influencent mutuellement, fusionnant dans un même écosystème.

BRENDAN CHAMPEAUX ***L'ÉCLAT D'UN CHANT DE BRAISE***

Né en 1995, Brendan Champeaux a d'abord étudié la clarinette avec Florent Pujaila et Jérôme Voisin, avant de se tourner vers la composition, qu'il a travaillée avec Jean-Luc Hervé puis Gérard Pesson au Conservatoire de Paris. Dans ce même établissement, il suit le cursus de composition électroacoustique, qui vient rejoindre une formation déjà complétée d'un master en écriture et des diplômes supérieurs d'analyse, d'orchestration et d'improvisation générative. Sa musique inclut des pièces acousmatiques et acoustiques, de chambre, d'ensemble, de chœur et d'orchestre ; et a été jouée par des ensembles tels que TM+, l'Ensemble Intercontemporain (France) et Schallfeld (Autriche).

Son activité d'instrumentiste est aujourd'hui active dans le domaine de l'improvisation libre, qu'il a pratiquée au sein de la classe supérieure d'Alexandros Markeas et Vincent Lê Quang au Conservatoire de Paris, cherchant à étendre les possibilités de son instrument dans des formations allant du solo au grand ensemble, et incluant des interactions avec des disciplines telles que la vidéo, la danse, l'électronique live.

Cette pièce explore la question de la figuration sonore, en essayant de confronter la référence concrète et l'abstraction. Elle suscite une écoute où l'oreille se focalise sur le son lui-même, sur son anatomie, dans une sorte d'« observation acoustique », qui peut pourtant se révéler figurative en l'associant à certains éléments qui nous entourent. Le devenir du son cherche à s'extraire de son état initial, à s'abstraire de sa référence, pour évoluer, sur le plan purement acoustique, dans des champs d'énergie et de texture plus éloignés. L'image sonore initiale laisse place à une expressivité plus abstraite, d'où les instruments émergent en lignes sinueuses presque vocales.

Le son peut être perçu comme un corps crépitant qui, traversé de craquèlements et de fissures, finit par éclore pour libérer l'essence qu'il contenait. Un corps qui éclate pour se défaire de son enveloppe et aller vers l'immatériel ; une brillance brute et tranchante se changeant en une résonance harmonique, d'où émerge une voix, à la fois expression concrète du corps et abstraction de celui-ci par le son.

PIERRE FOURRÉ **DANS L'ÉPAISSEUR DU VIDE**

Né en 1992, Pierre Fourré a étudié la composition avec Yves Chauris au CRR de Cergy-Pontoise et avec Alessandro Solbiati au cours d'été de Sermoneta, ainsi qu'au CRR de Tours. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris dans la classe de composition de Frédéric Durieux et celle des nouvelles technologies de Yan Maresz, Luis Naón et Grégoire Lorieux. Il bénéficie du soutien du Fonds Tarrazi.

« Les spectateurs de la danse en général sont un peu comme des pickpockets de l'érotisme. [...] à l'opéra ou au théâtre [...] vous voyez des choses, des corps, des gestes, qui vous fascinent et vous remuent. Mais en sortant du spectacle, vous n'en parlez pas. [...] Ces moments érotiques, on les prend, on les range et on les garde pour soi. »

Cette réflexion d'Angelin Preljocaj, est venu nourrir mon interrogation quant au corps, au geste ; à la trace qu'il peut rester d'un mouvement. Qu'est-ce qu'une caresse ? Que génère le contact de la peau contre la peau ? M'est alors venu l'idée de repli, d'épaisseur ; d'intimité inhérente à la peau, à l'os. Est-ce qu'un son peu transmettre ce genre de sensations ? Finalement, mon grand-père est mort. La réflexion sur la trace qu'un corps laisse a alors pris une autre dimension ; peut-être plus concrète.

*« Un corps marche – demeure ;
ne laisse pas de traces ».*

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Stéphane Pallez, présidente
Émilie Delorme, directrice

PSL ★
UNIVERSITÉ PARIS
ÉTABLISSEMENT ASSOCIÉ
DE PSL UNIVERSITÉ PARIS

**VOIR ET ENTENDRE SUR
CONSERVATOIREDEPARIS.FR**

Notre site internet vous permet
d'accéder à un vaste catalogue de films
et d'enregistrements du Conservatoire :
masterclasses, documentaires,
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**